



## Hors-sujet

---

*Franck Barralis*

Ce jour-là, Ferdinand se réveilla avec une gueule de bois capable de reboiser tout le parc national du Mercantour. Il était à peu près 12h30 et une journée de plus dans l'existence, ou plutôt dans l'inexistence, l'attendait. Ferdinand aimait par-dessus tout la solitude et l'absence de problème. Aussi dormir était son activité préférée. L'état de sommeil lui permettait d'oublier son ulcère à l'estomac, ses hémorroïdes, sa femme qui l'avait plaqué, son découvert bancaire. Il serait bien volontiers resté couché mais une énorme envie de soulager sa vessie le força à quitter son lit. Quand il se leva, son pied gauche vint heurter la bouteille de *Jack Daniel's* qu'il avait délaissée sur le carreau la veille. Il se rendit ensuite aux toilettes en boitant légèrement puis commença à évacuer le liquide qui congestionnait son bas-ventre. Le spectacle qui en découlait l'interpella. Il pensa : « Décidément, le corps humain a toujours besoin d'évacuer quelque chose : urine, étrons, dégueulis, angoisse, désespoir. La vie prend une direction qui n'a pas de sens, elle ne fait que s'écouler. » Submergé par ses pensées, il ne se rendait pas compte qu'il aspergeait copieusement la lunette de chiotte qui, toute larmoyante, semblait le supplier d'arrêter. « Et merde ! » dit-il en rectifiant le tir. Ce n'était pas la première fois que ça arrivait et Ferdinand savait que ce n'était pas la dernière. Il savait aussi que c'était le sort réservé aux abattants de cette planète. Il termina, remballa son matos et se dirigea vers la cuisine avec le seul projet valable du moment : faire du café. Seul un café bien noir pouvait colorier un peu ces fades instants.

Vaseux, il prépara maladroitement son jus. Puis il prit une tasse, la remplit et s'attabla. Il commença à boire quelques gorgées et dans la foulée absorba deux cachets d'aspirine ; il fallait faire cesser ces coups de marteau qui lui déglinguaient le cerveau. Entre les assiettes et les couverts cradingues qui vivaient sur la table depuis plusieurs jours, il vit son PC portable. Il tendit le bras, s'en empara, le posa devant lui et l'alluma. Depuis la fenêtre numérique qui s'ouvrait sur les infos du jour, il aperçut le monde extérieur qui ne s'arrangeait pas : haine, violence, misère, escroqueries en

tout genre étaient encore le lot quotidien des gens du dehors. Blasé, il termina son café et cliqua ensuite sur sa boîte mail sans se faire d'illusions sur le contenu.

« Voyons un peu ce qu'il y a là-dedans. Pub pour assurance-vie... pas besoin ! Poubelle ! Pub pour pompes funèbres... mort à crédit ! Pub pour agence de crédit... les arsouilles ! Corbeille ! Pub pour bouffe de chien et chat... hop ! À la niche ! Pub pour du porno... foutre ! Tiens ? Un message des éditions *Une Plume...* »

Les éditions *Une Plume* évoquaient à Ferdinand d'agréables souvenirs. Par le passé, elles avaient édité une de ses nouvelles et cela lui avait apporté quelques rares moments de satisfaction. Du coup, motivé par cette réussite, il avait pu écrire le premier chapitre de ce qui devait être son tout premier roman. Seulement, la vie de tous les jours ne suspend pas son érosion. La fatigue, l'aliénation, le désabusement tarirent petit à petit la source d'inspiration qui coulait en lui et il finit par laisser tomber. Le courriel disait approximativement ceci :

*Bonjour,*

*Nous organisons un concours de nouvelles dont le thème est Alpes-Maritimes, pas plus de 5 pages caractère 12, à remettre dans les plus brefs délais.*

*Cordialement.*

« Comment peut-on proposer un thème pareil ? » se demanda-t-il.

Question écriture, Ferdinand était comparable à une parturiente qui n'arrivait à rien pondre, mais il se mit presque malgré lui à réfléchir à ce qu'il pouvait griffonner là-dessus. Tout d'abord, il constata qu'il ne connaissait pas beaucoup l'histoire du département qu'il habitait. Il quitta donc sa boîte mail pour naviguer sur le web à la recherche d'un sujet qu'il pourrait aborder... clic... clic... clic...

*La grotte du Vallonnet à Roquebrune-Cap-Martin est l'un des plus anciens habitats connus en Europe, il s'agit d'un refuge vieux de 950 000 ans...*

« Je vais essayer avec ça. Allez ! On y croit, on se bat ! » se motiva Ferdinand.

À cette époque vivait *Groumpf*. *Groumpf* était un hominidé qui ne savait dire que *Groumpf*. Du coup, tous ses semblables l'appelaient *Groumpf*. *Groumpf* prenait l'existence du bon côté, il habitait la Côte d'Azur et s'était installé dans une grotte au bord de la mer. Le programme de ses journées, c'était chasse le matin, butinage de *Groumpfettes* pas épilées l'après-midi, tartare de mammoth entre potes le soir. C'était la belle vie. Pourtant, un jour, sans trop savoir pourquoi, *Groumpf* se sentit seul, terriblement seul. Cette désagréable impression le rendait triste et lui foutait les jetons. Voilà que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité quelqu'un ressentait de l'anxiété. Et là, du fin fond du néant de la vie jaillit de l'inconscient de *Groumpf* ce syntagme originel qui allait catéchiser des générations entières pour les siècles des siècles : « Seigneur! J'me taperais bien une vodka... » Dans la solitude et la mélancolie, *Groumpf* conçut Dieu et les spiritueux.

« Je sais plus quoi écrire après ça » s'avoua Ferdinand. « Que faire de *Groumpf*? Un artiste? Un gourou? Un psychopathe? Et qui va s'intéresser au spleen d'un homme préhistorique? »

Il abandonna *Groumpf* à son angoisse existentielle et passa à autre chose. Clic...

*En 14 avant J.-C., les Romains créent un district militaire nommé Alpes-Maritimae et s'installent à Cemenelum...*

« Voyons un peu avec ça. »

*Marius Mouduglandus* réussit à s'incruster discrètement dans la fête organisée par le chef du district militaire des Alpes-Maritimae pour célébrer le solstice d'hiver. À cette occasion, toutes les classes sociales pouvaient se mêler, voire s'entremêler. Tout le monde était donc invité sauf *Marius Mouduglandus*. *Marius Mouduglandus* n'avait pas d'amis. C'était un être ingrat, insensible et susceptible qui mangeait à tous les râteliers et se foutait pas mal des gens. Il pétait, rotait, buvait comme un trou, bouffait comme un cochon, puait du groin et ne se torchait jamais. Bref, c'était un gros dégueulasse que personne ne pouvait blairer. Isolé au milieu des conviés, il ne s'était pas encore fait repérer. Sans se gêner, il s'empiffrait et s'envoyait de formidables rasades de vin rouge. Après avoir bu tout son saoul, il porta un regard hébété sur le gros cul d'une esclave ostrogoth répondant au doux nom de

*Frida. Frida* servait un plat à base de choux cuits accompagné de saucisses au porc et plaisait beaucoup à *Marius Mouduglandus*. Ivre de désir, il la bloqua soudainement dans un coin, renversa le plat sur la poitrine de l'esclave et commença à dévorer la nourriture qui dégoulinait de ses seins...

« Quelle histoire merdique ! lâcha Ferdinand. Je me demande pourquoi je me crève à écrire alors qu'il n'y a pas une miette d'inspiration en moi. J'arrête ! »

Ferdinand rabattit son PC. Frustré, Il resta prostré sur sa chaise et se mit à cogiter.

« Il y a quand même quelque chose d'injuste dans tout ça, pourquoi j'arrive pas à écrire ? Certains noircissent des pages entières et moi je suis là à me morfondre comme un puits asséché au milieu du désert. C'est une question de talent et je n'en ai pas. Bon à rien. Tel est ton destin, Ferdinand. Dur à avaler. Vide est ma vie mais quelque chose en moi veut exprimer ce vide. Comment faire ? »

Ferdinand n'avait plus mal au crâne mais n'était pas plus avancé. Il se mit malgré tout à imaginer l'histoire d'un mec légèrement déjanté qui, grâce à ses névroses, voyagerait dans le temps. Il irait ainsi se saouler la gueule avec le moine Césaire, fumer de l'opium avec Garibaldi ou mater le *tafanari* de Catherine Ségurane... Puis lui vint l'idée de raconter les péripéties sentimentales d'une détective privée nymphomane menant des enquêtes aux quatre coins du département... « Pas terrible non plus. » Non, vraiment, il ne voyait pas.

Il plaça ses coudes sur la table et se prit le visage entre les mains. « Au fond, pourquoi je veux écrire ? » s'interrogea-t-il. « Pour plaire aux dames ! Ça, c'est une bonne raison ! Ça fait un bail que je n'ai plus effleuré une dame ! Et puis aussi pour être écrivain ! Et écrire des romans sur ma vie en utilisant la mort comme grande inspiratrice ! Mouais. » D'un coup, Ferdinand se blâma. « Mais comment pourrais-tu être écrivain, toi ? Avec ton niveau 3<sup>eme</sup>, tes problèmes de grammaire, ton vocabulaire limité et tes fautes de syntaxe. Comment, hein ? » De nouveau découragé, il se reprit. « Bon, t'auras jamais le Goncourt, mais au moins tes textes sont sans emphase et ne laissent pas indifférents... JE SAIS ! Je vais écrire une histoire qui se déroule dans ma cuisine qui se situe dans les Alpes-Maritimes et qui parle de moi. »

Ferdinand retira ses mains des joues, les dirigea vers son PC, redressa l'écran, fit craquer ses doigts au-dessus du clavier, effaça la biographie de *Mouduglandus* et, inspiré par ce qu'il avait vécu depuis son réveil, commença à taper. C'est alors qu'un petit miracle se produisit. Les phrases qui s'alignaient sur l'écran ne lui déplaisaient pas. Il arrivait à écrire ce qu'il avait envie de lire et, tel un chétif rayon lumineux perçant les ténèbres, un manuscrit, son manuscrit voyait le jour. Il sublima ses pulsions et créa cinq pages en quelques heures. Il les lut, les relut et les corrigea jusqu'à obtenir la version finale d'un texte qui lui semblait acceptable.

Content de lui, il expédia son œuvre aux gens d'*Une plume* sans manquer de les saluer au passage. Au-delà des murs qui l'entouraient, il distingua Dame Nuit enfile sa robe étoilée.

« Il commence à s'faire tard ! » dit-il tout haut.

Il éteignit son ordinateur, s'étira en bâillant sur sa chaise puis se leva.

Quelques jours plus tard, des éditions *Une Plume* Ferdinand reçut cette réponse :

*Bonjour,*

*Nous avons le regret de vous informer que votre nouvelle n'a pas été retenue pour le concours que nous organisons.*

*Si votre texte n'est pas inintéressant il n'en reste pas moins hors-sujet. Aussi, nous vous conseillons vivement d'aller consulter un psychiatre.*

*Cordialement.*